

Lurelu



Tandem d'abécédaires

Francine Sarrasin

Volume 36, Number 3, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70940ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (2014). Tandem d'abécédaires. *Lurelu*, 36(3), 89–90.



Tandem d'abécédaires

Francine Sarrasin

89

Même s'il est destiné à un enfant tout jeune, un bébé-livre, comme ceux dont il sera question ici, mérite sa quote-part d'attention. Il n'est pas obligatoire d'en saisir immédiatement toutes les nuances de sens, il faut savoir cependant que ces pages illustrées parlent. Un langage qui est parfois étonnamment riche.

Voici deux albums écrits par Rachel et illustrés par Jacinthe Chevalier. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une série, même si *L'ABC des sirènes* est le pendant féminin de *L'ABC des pirates*. Mêmes formats de pages cartonnées rigides, mêmes compositions graphiques pour la couverture, mêmes jeux de questions et réponses dans les pages des vingt-six lettres de l'alphabet. Une alternance rigoureuse et un va-et-vient d'une page à l'autre.

L'attrait de tels petits albums réside dans la récurrence de la formule, sorte de comptine répétée en refrain à toutes les pages, sans exception. Agréable moyen de faciliter, par l'allitération des mots dits à haute voix, la reconnaissance des lettres et de leur prononciation. Car la lecture de tels abécédaires gagne à être accompagnée par l'adulte. Ainsi, les questions, issues de l'observation des doubles pages, pourraient être adressées à l'enfant lecteur par quelqu'un d'extérieur à l'histoire : «Que fait Alexa?», «Qui jongle avec Julia?», «À qui Georgia fait-elle des grimaces?» Une question liminaire, inscrite en haut de la page de gauche, introduit chaque séquence. Elle constitue une sorte de «Sé-same, ouvre-toi!» transposant, dans l'univers de l'abécédaire, les trésors de la caverne d'Ali Baba. C'est à l'image de répondre. Elle le fait par le personnage dessiné qui, lui, le plus souvent, parle directement au jeune lecteur.

«À qui Georgia fait-elle des grimaces?»

Comme d'autres pages, celle des G place la sirène dans un décor aquatique. Mais, alors que les goélands, avec leurs G g superposés aux galets, sont clairement tournés vers leur interlocutrice, celle-ci ne les regarde même pas, elle tire plutôt la langue en souriant... au

jeune lecteur! On observera que les oiseaux de gauche, parfaitement silencieux et attentifs, sont traités dans les tons doux de gris, beige, au-dessus du bleu texturé de l'eau. Ils ont le caractère passif de cette étrange communication. La sirène de droite, tout poisson qu'elle est, semble assise sur un très gros rocher. Elle affirme son dynamisme, en opposant le contraste de sa chevelure très noire sur le fond blanc de la page pendant que le rouge vigoureux de sa tenue, couleur chaude et éminemment active, centralise une grande part d'attention. Le coquin personnage et sa petite grimace interpellent directement l'enfant lecteur. Devant pareille intervention, on est justifié de relire la question pour savoir vraiment : «À qui Georgia fait la grimace?»

«Qui accompagne Nadia à la nage synchronisée?»

L'eau bleue est partout et les poissons sirènes, qui se donnent en spectacle, pourraient performer à la vitrine d'un immense aquarium. Immense, à cause, bien sûr, de cet imposant narval de la page de droite. S'il y a synchronisation entre les deux petites poissonnes de la page de gauche, toutes gentilles et élégamment coiffées, le mouvement que donne le narval à la scène a du

rebondissement. Il faut noter en effet que, dans son élan vers la gauche, il propose une sorte de réponse aux gestes des sirènes. Le narval ne nous est pas montré dans les mêmes courbes que celles des nageuses. Son geste est plus rapide et comme un peu sauvage. Il domine dans la hauteur et ne se soucie pas de rester à l'intérieur de sa page, mais déborde hardiment dans l'univers des nageuses. Cette masse sombre et importante du cétacé, cette «licorne des mers», ramène de façon ostentatoire l'attention vers Nadia et Noémia. Ce faisant, l'effet giratoire est complet. Les courbes dédoublées des bras des sirènes, l'arrondi des figures et la légère inclinaison des visages vers la droite, tout cela initie, pour nous qui regardons, un mouvement que le narval reprend à son compte, de façon aussi agile que puissante. Un peu comme dans une course à relais, le bras de la nièce Noémia semble appeler la grande corne du narval. D'ailleurs, les mots qui précisent sa présence sont écrits juste là, dans la zone du point de contact. Plus que jamais, les personnages de cette double page sont liés entre eux. L'ellipse virtuelle qu'on pourrait tracer autour d'eux les enfermerait dans un élégant ballet. Le spectacle nous est peut-être destiné, mais c'est vraiment entre eux, entre les sirènes et le narval, que la nage synchronisée se joue.





Avec *L'ABC des pirates*, on passe de l'univers courbe et bleuté des sirènes, qu'on a visité au fond de la mer, à ce qui se passe plutôt sur l'eau, aux exploits des vaillants pirates. L'utilisation de couleurs en aplat et les contrastes vigoureux donnent du caractère aux personnages de cet album, là où les lignes droites remplacent, le plus souvent, les courbes des sirènes.

«Que fait Damien?»

Juché au bout du mât, dans un décor plaqué d'irréel, le pirate Damien tient vraiment à un fil! Courageusement, il risque sa vie en s'aventurant si haut et si près de l'imposant symbole de mort. Derrière le crâne du drapeau, les os placés en X forment des obliques significatives que les différents motifs de l'image reprennent comme en écho. À commencer par le cordon qui retient le loup sur l'œil du pirate, l'angle formé par ses petites jambes, les côtés de la voile, puis les palmes ouvertes de l'arbre et l'oiseau aux ailes déployées. L'abondance des obliques pourrait rayer en l'annulant le sens de l'image : Damien est-il vraiment en train de décrocher le drapeau?

Selon qu'il est question de l'enfant pirate, de la voile de son bateau et du grand drapeau, bien étalé dans l'espace, on exploite dans cette double page une grande variété d'échelles. De la même manière, le palmier solitaire, posé sur son îlot de sable, est bien petit en regard de l'oiseau. Si l'on se fie aux études sur la psychologie de la perception, l'enfant lecteur verra les éléments gros comme les plus importants : le bateau, l'arbre, la voile et le drapeau. Si le tout petit pirate prend de l'importance, dans l'image, c'est qu'il est associé justement au bateau et à la voile autant qu'au drapeau. Il est celui qui agit. En vis-à-vis, de l'autre côté de l'image, le palmier solitaire fait décor pendant que le sable sur lequel il est posé sert de tremplin aux lettres D d qui sont près de glisser. Cette tension des lettres vers l'eau est accentuée par la courte proximité entre ce morceau de terre ferme et le navire, une distance qui ramène l'attention au bateau. De

toute évidence, Damien ne peut exister sans la question qui le définit ni sans ce morceau de paysage à peine exotique vers lequel il est tourné. Ce lien entre la gauche et la droite de la double page se trouvera encore raffermi par ce chemin que trace l'oiseau, capté en plein vol. L'arbre comme l'oiseau pourraient n'être que des prototypes de vie végétale ou animale, des morceaux de vie. Partie pour le tout, ils préfigureraient la richesse de l'île et son possible trésor.

«Qui pêche avec Firmin?»

On a pris la peine de représenter Florian, le pirate fantôme, vers le bord extérieur de la page, pâle et comme délavé, en parfaite cohérence avec la pluie qui tombe. Avec son loup et sa jambe de bois, il produit une sorte d'écho au pêcheur principal qui ne semble pas du tout inquiété par cette étrange présence. Firmin voit-il seulement ce fantôme? Encore une fois, le jeu d'échelle des divers éléments bouscule la vraisemblance si on tient compte, par exemple, de la taille de l'oiseau derrière l'enfant. La page étant celle des F f, ce grand volatile est à lire dans son rapport à son nom. Firmin, observé par le fou de Bassan, attrape justement le plus gros des deux F pendant que le fantôme, lui, pêche le vrai poisson rouge.

On pourrait voir ici un intéressant croisement entre le vrai et le faux : entre la prise du poisson par un personnage irréel et celle, par le vrai pêcheur, de la lettre majuscule qui identifie la page. Ce croisement conduit peut-être l'enfant lecteur vers une appréciation nuancée de la piraterie, il le fait aussi entrer de plain-pied dans le jeu de l'abécédaire.

Du A au Z, les pages de ces deux abécédaires s'adressent bien à de jeunes enfants. Avec des éléments simples, peu nombreux dans chaque séquence, ces pages font penser aux imagiers du Père Castor qui célèbrent depuis fort longtemps «l'envie de grandir» chez les enfants. Nos abécédaires présentent aussi une grille rassurante pour la lecture de l'ensemble. La question est chaque fois posée au lecteur, de façon anonyme, alors que la réponse vient directement de la bouche du personnage de l'histoire. En s'appropriant cette partie du dialogue (la réponse à la question), le personnage (sirène ou pirate) accomplit, d'une certaine façon, le rite de passage vers la connaissance. Cet astucieux stratagème permet peut-être à l'enfant lecteur le plaisir de poursuivre, à même les lettres et les images de l'abécédaire, son propre apprentissage.

(lu)

